

Jean-Pierre Roche

## LE TEMPS DE L'ACTION SOLIDAIRE

La pandémie qui s'est déclenchée en 2020 aura au moins permis à tous les humains que nous sommes de mieux prendre conscience que nous ne formons qu'une seule famille humaine, victime du même virus, capable de nous le transmettre et sans doute un jour de le vaincre. Mais elle aura aussi permis de nous poser beaucoup de questions sur le monde que nous construisons ou plutôt que nous détruisons. Durant cet été, j'ai eu l'occasion de lire un certain nombre d'ouvrages qui peuvent nous aider à inventer des chemins nouveaux pour demain (1). Le grand silence de notre Eglise, à l'exception du pape François, a été pour beaucoup un sujet de consternation. On a pu parler d'*insignifiance* (2). Nous avons entendu parler nos évêques au moment du déconfinement pour réclamer la reprise des célébrations dans les églises, comme n'importe quel syndicat de boutiquiers. Réaction peut-être injuste si on se rappelle que le président de la Conférence des évêques de France a pris la plume pour écrire une lettre ouverte... au Président de la République ! (3) Vous n'en avez sans doute pas entendu parler si vous ne lisez pas *La Croix*, seul journal à la rendre publique. Signe que l'épiscopat est vraiment devenu inaudible.

Pendant la période de confinement, deux voix chrétiennes ont retenu l'attention, celle d'un théologien tchèque et celle d'un moine de Ligugé... (4) Les deux allaient dans le même sens : il ne s'agissait plus de « sortir » de nos églises, comme le pape François ne cesse de nous y inviter depuis *La Joie de l'Evangile*, puisque nous ne pouvions plus nous y rassembler ; l'essentiel était de rejoindre le Christ là où il était : dans les EHPAD et les hôpitaux, dans les rues et les cités, là où les « premiers de corvée » sont au charbon, là où les plus précaires sombrent dans le dénuement.

Le danger est grand de passer à côté de ce défi. Soit en imaginant que le bouclier social de notre Etat Providence sera suffisant pour absorber la vague des plans sociaux, des fermetures d'entreprises et des licenciements. Soit en nous préoccupant uniquement de rebâtir notre Eglise, ce dont nous ne pouvons effectivement pas nous désintéresser compte-tenu de la crise qui la traverse.

Mais il ne faut pas se tromper de crise : celle de la planète, celle de notre société, doit passer avant celle de notre Eglise. C'est la seule manière de changer notre Eglise *de facto*, en la décentrant. Le moment que nous vivons est le temps de la mobilisation pour l'action solidaire. La priorité, avec l'année *Laudato si*, c'est d'entendre « *les clameurs de la terre et les clameurs des pauvres* », les deux étant intimement liées. Il m'avait été demandé, dans mon diocèse, de justifier théologiquement une telle mobilisation. C'est ce que j'ai essayé de faire à partir de trois repères : la rencontre du Christ, la volonté du Père et l'aspect diaconal de l'Eglise.

### **La rencontre du Christ.**

Ce qui définit le chrétien, ce n'est pas de croire en « Dieu », c'est son lien au Christ. Comment rencontrer le Christ aujourd'hui ? Pour beaucoup de chrétiens, la réponse est simple, il y a deux voies royales : l'Evangile et l'Eucharistie... au risque d'oublier la troisième qui est pourtant au cœur de l'Evangile : *j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger*. L'Evangile et l'Eucharistie nous permettent de rencontrer le Christ dans la prière, personnelle et collective, mais les souffrants, les hommes et les femmes qui galèrent, les

*pauvres ou les petits, les malades et les étrangers*, nous permettent de rencontrer le Christ dans l'action. J'aime cette consigne que Vincent de Paul donnait aux Filles de la Charité : « *quand vous quittez la prière à la chapelle pour aller soigner un malade, vous quittez Dieu pour retrouver Dieu.* » Il ne faudrait pas oublier cette présence réelle là. Il n'y a pas deux, mais trois lieux de la rencontre du Christ : la Parole de Dieu, les sacrements de l'Eglise et la vie des hommes. Comme il y a trois vertus théologiques (qui viennent de Dieu et qui nous relient à Dieu) : la foi, l'espérance et la charité, « *mais la plus importante des trois, c'est la charité* » (1 Co 13,13)

Le rassemblement *Diaconia 2013* avait bien mis en valeur ce qu'Etienne Grieu avait appelé la diaconie, la solidarité, comme « lieu source de notre foi ». Il voulait dire par là que la solidarité (ou la fraternité, ou la charité, ou la diaconie) n'était pas une conséquence éthique de notre foi, mais un lieu source au même titre que l'Evangile et l'Eucharistie. Voilà pourquoi il peut être désolant, dans une paroisse, de trouver tant de bénévoles pour le catéchisme et la liturgie, mais si peu pour organiser le service de la fraternité dans toutes ses dimensions.

Il ne s'agit pas de « mettre Jésus-Christ dans nos vies » : il y est déjà ! Il s'agit de discerner sa présence au milieu de nous (« il y a au milieu de vous, quelqu'un que vous ne connaissez pas », Jn 1,26), de le rejoindre et de l'aimer (« ce que vous avez fait aux plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait », Mt 25), ce qui est la première manière de le révéler et de l'annoncer. A condition que cette action solidaire soit vraiment une rencontre humaine, un être-avec, une amitié partagée : « *Nous sommes appelés à découvrir le Christ en eux, à prêter notre voix à leurs causes, mais aussi à être leurs amis, à les écouter, à les comprendre et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux.* » Joie de l'Evangile n°198.

### **La volonté du Père.**

« *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* ». Je me souviens de ce mariage d'un fils d'amis dont la future ne voulait pas qu'on dise le Notre Père pendant la célébration à cause de cette phrase. Elle pensait que cela signifiait notre consentement et notre soumission à tout ce qui nous arrivait. Comme si toutes les tuiles qui nous tombent dessus étaient l'expression de la volonté de Dieu ! C'est un rapport fondamentaliste avec les événements. On en arriverait à dire que la pandémie est une punition de Dieu. Le rapport entre la vie et la foi n'est pas celui-là : Dieu n'est pas la cause de ce qui nous arrive, mais Dieu se sert de tous les événements de notre vie pour nous parler. Si je suis malade ou au chômage, ce n'est pas parce que Dieu l'a voulu, mais je dois chercher ce qu'il me dit à travers un événement comme celui-là et à quoi il m'appelle. C'est évidemment la même chose pour les événements heureux.

Pour opérer ce discernement, il est bon de se référer à l'Evangile et de se rappeler la parole de Jésus : « *ma nourriture, c'est de faire la volonté de mon Père* » (Jn 4,34). Il ne prononce pas seulement ces paroles au moment de sa passion, mais dès le début de son ministère. A travers ses guérisons comme à travers l'annonce du Royaume, il ne cesse de manifester que la volonté de son Père, c'est que les humains aient « la vie en abondance » (Jn 10,10), qu'ils soient des vivants, qu'ils soient debout et qu'ils vivent en frères (et sœurs) puisqu'ils n'ont qu'un seul Père. En résumé, on pourrait dire que la volonté du Père, c'est que nous soyons tous heureux ensemble dans la communion du Royaume, en partageant l'amour qui est en Celui que nous appelons « Dieu ». Si nous sommes les disciples de Jésus, notre

nourriture, c'est-à-dire ce qui nous fait vivre, c'est la même que celle de Jésus qui vit en nous : c'est de faire la volonté du Père.

Cette volonté du Père, elle est effectivement à **faire**. *Que ta volonté soit faite !* Jésus attache une grande importance au *faire* : « *ce ne sont pas ceux qui me disent Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le Royaume des cieux, mais ceux qui font la volonté de mon Père* » Mt 7,21. C'est le domaine de l'action, de l'agir. Selon la belle expression d'Henri-Jérôme Gagey, il s'agit de « *donner des mains à l'Évangile* » : « *L'Évangile doit avoir des mains et pas seulement des porte-voix* » (5).

De même que Jésus a mené un certain nombre d'actions symboliques de la venue du Royaume de Dieu en direction des opprimés, des affamés, des malades, des infirmes, pour que *l'Évangile soit annoncé aux pauvres* (Lc 4,18), de la même manière, son Eglise qui est son Corps social aujourd'hui ne peut annoncer l'Évangile sans se mobiliser pour une action solidaire avec toutes les victimes de la pandémie et de la crise économique, sociale, écologique et sanitaire qu'elle provoque.

### **Une Eglise toute entière servante.**

Diaconia 2013 a été l'occasion de se rappeler que la « diaconie » - ou « service de la fraternité » pour reprendre le titre du rassemblement – devait être l'affaire de toute l'Eglise. Impossible de déléguer ce service à des spécialistes : le Secours catholique, la société St Vincent de Paul ou Aux captifs la libération... C'est une dimension de la foi chrétienne que tous les disciples de Jésus et toutes les communautés chrétiennes sont appelés à vivre. Là encore, le pape François est très clair : « *Chaque chrétien et chaque communauté sont appelés à être instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres, de manière à ce qu'ils puissent s'intégrer pleinement dans la société.* » (Joie de l'Évangile, n°187). C'est bien de s'organiser pour mieux vivre cette solidarité avec les pauvres, mais cette organisation ne dispense personne de suivre Jésus serviteur.

Et qu'il me soit permis de dire ma préférence pour l'expression « service de la fraternité » plutôt que « service du frère », si souvent utilisée. En effet, parler du service du frère évoque une action unilatérale : il y a les serviteurs et les bénéficiaires, il y a eux et nous. Chacun sait qu'il peut être humiliant d'être seulement bénéficiaire. Le service de la fraternité évoque au contraire une volonté de servir un lien fraternel entre tous, permettant à tous de vivre en frères, de donner et de recevoir, selon l'appel de Jésus : « *lavez-vous les pieds les uns aux autres* » (Jn 13,14). C'est le sens de l'encyclique que François va publier : *Tutti fratelli*. C'est l'occasion de rappeler que, pour St François d'Assise, la pauvreté était un moyen au service de la fraternité, et non un but en soi.

Ce service de la fraternité, il est à vivre dans l'Eglise et dans la société. Au moment où c'est toute la société qui est précarisée par la pandémie, il s'agit prioritairement de servir la fraternité dans le monde, en portant le souci des plus fragiles et des plus démunis, en étant à leurs côtés et de leurs côtés. C'est toute l'Eglise qui doit être servante, diaconale, au service d'une fraternité qui n'exclut personne.

Le pape François nous donne deux images de cette Eglise qui est à (re-)construire pour qu'elle soit vraiment servante de l'humanité blessée :

+ Une **Eglise en sortie** : il s'agit de sortir de nos églises, mais surtout de sortir de l'entre-soi, en étant présent dans les quartiers, dans les entreprises, dans les associations, aux périphéries, pour rejoindre le Christ vivant qui nous attend.

+ Une **Eglise hôpital de campagne** : alors que la pandémie semble redémarrer, il s'agit d'abord de prendre soin des *blessés* de la crise, les malades et les personnes âgées, bien sûr, mais tous ceux qui risquent de se retrouver sur le carreau, sans ressources. Réorganiser nos églises pour qu'elles soient des hôpitaux de campagne, ça veut dire quoi ? Concrètement, on fait quoi ? Voilà l'urgence. En respectant bien sûr les contraintes sanitaires !

Le 15 septembre 2020

Notes :

1. - Edgar MORIN : *Changeons de voie, les leçons du coronavirus*, Denoël
- Hubert VEDRINE : *Et après ?* Fayard.
- Jacques ATTALI : *L'économie de la vie*, Fayard
- François RUFFIN : *Leur folie, nos vies, la bataille de l'après*, Les liens qui libèrent
- Jérôme FOURQUET : *En immersion, Enquête sur une société confinée*, Seuil.
- N. HULOT, F. LENOIR : *D'un monde à l'autre, le temps des consciences*, Fayard
2. Anne SOUPA : *L'Eglise catholique en danger d'insignifiance*, in Cahiers du Témoignage Chrétien, Eté 2020, *La Crise*, p. 31.
3. Eric de MOULINS-BEAUFORT : *Le matin, sème ton grain*, Bayard-Cerf-Mame.
4. Thomas HALIK :
  - *Ne cherchons pas le vivant parmi les morts*, La Vie, 3 avril 2020
  - *L'Eglise doit être là pour tous, pas seulement pour les croyants*, La Croix, 30/5/20Frère François CASSINGENA-TREVEDY (Blog)
  - *De la mythologie chrétienne à la foi modeste*, Pentecôte 2020
  - *De la fabrique du sacré à la révolution eucharistique : quelques propos sur le retour à la messe* (23 mai 2020)
5. Henri-Jérôme GAGEY : *Les ressources de la Foi*, Salvator, p.238.